Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

12 | 2010

Varia

Francine MORA, « *Metre en romanz.* » *Les romans d'antiquité du XII^e siècle et leur postérité (XIII^e-XIV^e siècle)*

Florence Bouchet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/941>

DOI : 10.4000/anabases.941

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 258-259

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Florence Bouchet, « Francine MORA, « *Metre en romanz.* » *Les romans d'antiquité du XII^e siècle et leur postérité (XIII^e-XIV^e siècle)* », *Anabases* [En ligne], 12 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/941> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.941>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Francine MORA, « Metre en romanz. » *Les romans d'antiquité du XII^e siècle et leur postérité (XIII^e-XIV^e siècle)*

Florence Bouchet

RÉFÉRENCE

Francine MORA, « Metre en romanz. » *Les romans d'antiquité du XII^e siècle et leur postérité (XIII^e-XIV^e siècle)*, Paris, Champion, 2008, Moyen Âge – Outils de synthèse, n° 3, 608 p.
100 euros / ISBN 978-2-7453-1634-9.

- 1 On sait mieux désormais combien le Moyen Âge a gardé mémoire de l'héritage antique, gage d'autorité et objet d'appropriations diverses – qui bien entendu n'étaient pas neutres. La littérature romane nous en offre une belle illustration à travers la naissance du genre romanesque au milieu du XII^e siècle : on appelle « romans d'antiquité » ces premiers romans qui actualisent la *translatio* du latin au français (*Roman de Thèbes*, *Roman d'Eneas*, *Roman de Troie*) et qui exerceront une forte action modélisante sur la production littéraire ultérieure.
- 2 F. M., l'une des médiévistes spécialistes de ce domaine, fait très utilement le point sur les nombreux progrès de la recherche depuis une trentaine d'années. On ne se laisse en effet plus arrêter par d'apparents anachronismes (en partie imputables aux carences lexicales de l'ancien français) et l'on rend davantage justice à l'ingéniosité des auteurs médiévaux. Toutes sortes d'approches, de la stylistique à l'analyse lacanienne en passant par l'anthropologie historique et l'étude iconographique, ont été mises à contribution ces dernières décennies.
- 3 Le plan adopté par F. M. est extrêmement clair et efficace. Une première partie situe le contexte historique (« renaissance » du XII^e siècle, empire Plantagenêt) et fait un sort aux questions permettant de cerner le corpus : attributions d'œuvres, datations,

tradition manuscrite, patronages. La seconde partie examine les enjeux culturels et idéologiques de la *translatio studii et imperii*. La troisième explore la poétique originale mise en œuvre par les auteurs médiévaux : narration partagée entre les modèles épique, historique et mythique ; monologues et dialogues d'inspiration ovidienne ; *ornatus* rhétorique ; importance des personnages féminins ; descriptions de villes, *ekphraseis* (à dimension nettement méta-poétique), portraits. La quatrième partie élargit la perspective diachronique pour évaluer la postérité des romans d'antiquité (traductions, imitations, mises en prose, compilations, influences et récupérations diverses).

- 4 Le corpus envisagé ne se limite pas à la trilogie désignée plus haut. Sont également considérés les trois récits brefs tirés des *Métamorphoses* d'Ovide : *Piramus et Tisbé*, *Narcissus*, *Philomena* (attribué à Chrétien de Troyes) ; le *Roman de Philosophie* de Simund de Freine, libre adaptation de la *Consolatio Philosophiæ* de Boèce. Au-delà des adaptations de textes latins antiques *stricto sensu*, le cercle des œuvres médiévales est élargi au *Brut* de Wace, au roman *Athis et Prophlias*, au conte de *Floire et Blancheflor*. On peut regretter qu'aient été écartés les différents romans consacrés à Alexandre le Grand, figure majeure de l'imaginaire médiéval – l'A. appelle de ses vœux une synthèse spécifique sur ce corpus volumineux (voir à ce sujet l'article de C. Gaullier-Bougassas dans *Anabases* 2, p. 147-159).
- 5 L'étude de la postérité des romans d'antiquité dès le xii^e jusqu'au xiv^e siècle permet en revanche d'aborder plus ponctuellement bien d'autres œuvres diversement rattachées à la matière antique et aux œuvres précédentes : les romans de Chrétien de Troyes, de Huon de Rotelande, de Gautier d'Arras et de Jean Renart, les lais de Marie de France, *Partonopeus de Blois*, *Galeran de Bretagne*, le *Lancelot* et le *Perceval* en prose, *Amadas et Ydoine*, le *Bel Inconnu* de Renaut de Beaujeu, *Floris et Lyriopé* de Robert de Blois, les récits dérivés de l'histoire d'Apollonius de Tyr, les mises en prose de *Thèbes* et de *Troie*, la compilation historique intitulée *Histoire ancienne jusqu'à César*, le *Roman de Jules César*, les *Faits des Romains* et le vaste *Ovide moralisé*, qui revisite le mythe à l'aune de l'allégorisation chrétienne. Les adaptations en langue étrangère (allemand, italien, anglais) ainsi que les épopées médio-latines du xii^e siècle ne sont pas oubliées. Précisons que, contrairement à d'autres œuvres romanes, les romans d'antiquité n'ont pas été adaptés en norrois.
- 6 La démarche d'inventaire est très méthodique, l'information large et précise (ce dont témoigne une bibliographie raisonnée de 65 pages), utile au spécialiste comme à l'« honnête homme ». L'analyse n'est pas étroitement littéraire, F. M. ayant à cœur, par exemple, d'éclairer dans une perspective socio-historique les enjeux de ces œuvres pour un public de *juvenes* (au sens défini par G. Duby : jeunes chevaliers non établis) en quête de devenir dans la société féodo-vassalique, ainsi que leur fonction politique de « miroir du prince » promouvant l'image du souverain idéal capable à la fois de prouesse, de largesse et de sagesse. L'intérêt du public français pour ce corpus de textes doit aussi être lié à la légende qui faisait des Francs les descendants de Francus, petit-fils du roi Priam. Au fil des compositions littéraires médiévales, la matière antique apparaît éminemment plastique et adaptable, oscillant entre *historia* et *fabula*, ou recomposée par l'hybridation des sources. Cette richesse, tant éthique que poétique, justifie la fascination que les médiévaux ont pu lui témoigner, sans exclure la nôtre.

AUTEURS

FLORENCE BOUCHET

Université de Toulouse (UTM)

bouchet@univ-tlse2.fr